

THOMAS LIENHARD

De l'intérêt d'une identité ethnique: les chefs slaves et la *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*

Au cours du IX^e siècle, le statut des Slaves fut amené à se modifier sous la plume des auteurs francs, au moins dans les principales sources narratives. Alors que les textes présentaient, jusque-là des groupes qui, décrits de façon superficielle, restaient généralement anonymes ou mal définis, ce furent désormais des individus que les sources franques évoquèrent en leur donnant un nom précis, voire une esquisse de biographie, les dotant ainsi d'une véritable personnalité. De plus, alors que les premiers groupes slaves incorporés dans l'espace franc semblaient voués à une disparition rapide, si l'on en croit les mentions éphémères qui les évoquaient, l'historien qui se penche sur le dernier tiers du IX^e siècle est confronté à des groupes nommés de façon récurrente, parfois sur plusieurs générations. Enfin, alors qu'une forte majorité des Slaves n'occupaient apparemment qu'une fonction subalterne dans la première société carolingienne, il leur fut possible, dans les décennies qui suivirent le partage de l'empire, d'accéder à une position plus élevée, permettant d'obtenir et de distribuer des espaces ou des honneurs considérables, et de s'insérer par là dans les réseaux de pouvoir de la société franque.¹

Pour expliquer ce basculement, deux modèles semblent possibles: on peut envisager, d'une part, une évolution culturelle de la société franque, qui serait progressivement devenue plus apte à nommer, tout en l'intégrant, la différence; on pourrait alors tenter d'expliquer cette éventuelle mutation par les effets d'une cohabitation qui, vers 850, était déjà ancienne, ainsi que par l'acculturation produite par la christianisation de l'espace et des hommes: celle-ci aurait été la condition initiale pour l'intégration des Slaves qui, entre le milieu du VIII^e et le début du IX^e siècle, furent incorporés dans le monde franc. Mais on peut également considérer, d'autre part, le modèle de structures mentales constantes, mais placées dans un nouveau contexte politique: dans cette hypothèse, ce serait essentiellement un nouveau faisceau d'intérêts qui aurait hâté, d'un mouvement simultané, la christianisation des Slaves et leur intégration dans le monde franc. Tels sont les deux schémas d'explication que l'on comparera à l'aune d'un dossier qui témoigne, avec une netteté particulière, des nouvelles relations entre Slaves et Francs dans le dernier tiers du IX^e siècle, tout en permettant peut-être d'expliquer cette évolution: il s'agit des échanges entretenus entre le siège de Salzbourg, devenu archevêché depuis 798, et les Carinthiens, tels qu'ils furent décrits dans la *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*.²

¹ On trouvera une synthèse commode à propos des premiers siècles de l'histoire slave chez Alexis P. Vlasto, *The Entry of the Slavs into Christendom* (Cambridge 1970). Plus récemment, l'historiographie a été renouvelée par Paul M. Barford, *The Early Slavs. Culture and Society in Early Medieval Europe* (Ithaca 2001), ainsi que par Florin Curta, *The Making of the Slavs. History and Archaeology of the Lower Danube Region c. 500–700* (Cambridge 2001).

² Quatre éditions originales de ce texte virent le jour depuis le milieu du XIX^e siècle: *De conversione Bagoariorum et Carantanorum libellus* (éd. Wilhelm Wattenbach, MGH SS 11, Hannover 1854) 1–15; *Conversio Bagoariorum et Carantanorum* (éd. Milko Kos, Razprave Znanstvenega Društva v Ljubljani 11, Historični odsek 3, Ljubljana 1936); *Conversio Bagoariorum et Carantanorum. Das Weißbuch der Salzburger Kirche über die erfolgreiche Mission in Karantanien und Pannonien* (éd. Herwig Wolfram, Böhlau Quellenbücher, Wien/Köln/Graz 1979); et enfin: *Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und der Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg* (éd. Fritz Lošek, MGH Studien und Texte 15, Hannover 1997). Sauf mention contraire, c'est à cette dernière édition que l'on fera référence ici; c'est également dans celle-ci que le lecteur trouvera, p. 17 et suivantes, les références des éditions antérieures à celles qu'on vient de nommer.

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA SOURCE

Si l'on portera ici une attention particulière à ce texte, c'est avant tout en raison de son exceptionnelle richesse à propos de l'espace slavo-franc. En effet, le récit embrasse successivement l'œuvre évangélistique du saint patron de Salzbourg, Rupert, en Bavière au VII^e siècle,³ puis l'activité missionnaire des successeurs de ce dernier dans l'espace slave, tant sous la forme de baptêmes⁴ que de construction d'églises sur les propriétés de chefs slaves;⁵ le texte, qui s'efforce d'insérer ces actions missionnaires dans le contexte politique changeant de cet espace,⁶ se clôt sur une plainte à l'encontre du Grec Méthode, venu exercer son activité missionnaire, selon l'auteur, sur un espace qui ne lui était pas attribué, et par des moyens qui s'opposaient aux pratiques religieuses latines.⁷ Par l'ampleur de la période et de l'espace pris en compte, par la quantité d'anthroponymes et de toponymes cités, mais également par la précision avec laquelle sont décrits les événements ou les personnages, la *Conversio* constitue incontestablement une des sources les plus riches pour l'histoire des Slaves à l'époque mérovingienne et carolingienne. Mais par ailleurs, ce texte fournit des informations aussi périlleuses que précieuses: à plusieurs reprises, en effet, il évoque des événements qui ne sont attestés dans aucun autre document contemporain. De ce fait, une question primordiale consiste naturellement à déterminer la crédibilité de la source; or pour évaluer celle-ci, il faut prendre en compte à la fois la tradition manuscrite qui nous a transmis cette œuvre, les intérêts de l'auteur, et enfin les sources sur lesquelles celui-ci s'était fondé.

En premier lieu, la base manuscrite du texte est assez complexe. Pourtant, le nombre de manuscrits qu'il faut prendre en compte est particulièrement mince: le plus ancien codex conservé, numéroté 596 à la Bibliothèque Nationale de Vienne, remonte au X^e siècle.⁸ De ce fait, on peut considérer, à la suite de l'historiographie, qu'il est le plus proche de l'original, dans la mesure où les manuscrits suivants ne datent que du XII^e siècle au plus tôt. C'est donc essentiellement sur ce codex que l'on se concentrera ici.⁹ Si l'essentiel, comme on vient de le voir, fut rédigé par un scribe de l'époque ottonienne, le début du texte, en revanche, est manifestement d'une main différente, que l'on peut dater du XII^e siècle.¹⁰ Ce ne fut donc qu'à cette époque relativement tardive qu'un rédacteur compléta, par le début, le récit. S'agissait-il uniquement de remplacer, par un travail de copie fidèle, quelques folios endommagés, ou produisit-on alors un nouveau texte en s'efforçant de l'adapter aux chapitres suivants? Les premières pages de cet ajout du XII^e siècle reposent sur une source connue, qui était déjà accessible pour un auteur du IX^e ou du X^e siècle: il s'agit de l'œuvre hagiographique consacrée à saint

C'est chez Ian N. Wood, *The Missionary Life. Saints and the Evangelisation of Europe 400–1050* (Harlow 2001) 168–172, que l'on trouvera la présentation la plus récente des événements décrits dans cette source.

³ *Conversio* 1, éd. Lošek 90 et suivantes. Précisons d'emblée que la division en chapitres est le fait des éditeurs modernes.

⁴ *Conversio* 4 et 10, éd. Lošek 102 et suivantes et 119 et suivantes.

⁵ *Conversio* 5, 8, 11 et 13, éd. Lošek 106 et suivantes, 114 et suivantes, 122 et suivantes, 130 et suivantes.

⁶ Sont ainsi décrites les conquêtes des Huns dans cet espace (chapitres 3 et 6), puis celles de Dagobert et des ducs de Bavière (chapitre 4), et enfin celles de Charlemagne et de ses fils aux dépens des Avars (chapitre 6).

⁷ Chapitre 12 et 14.

⁸ On reprend là la datation proposée par Lošek, *Conversio* 9, qui s'appuyait lui-même sur un avis, donné par oral, du paléographe Bernhard Bischoff. Auparavant, Wattenbach, *De conversione* 2, suivi en cela par Wolfram, *Conversio* 21, avait proposé le XI^e siècle. Pour les références de ces éditions, voir plus haut 401, note 2.

⁹ Précisons d'emblée, parce que cet élément n'est pas mentionné dans les éditions, qu'une récente restauration du manuscrit a conduit à une inversion de quelques feuilles; en particulier, le folio qui, dans l'état actuel du codex, est le numéro 14, aurait logiquement sa place entre le folio 7 et le folio 8; de même, le folio 16, aujourd'hui incorporé à tort dans le texte de la *Conversio*, faisait initialement partie d'un autre écrit, situé plus loin dans le manuscrit. Mais ces inversions, qui semblent récentes, ne modifient en rien la compréhension du texte médiéval dès lors qu'on restitue l'ordre originel, et on ne les cite ici que pour faciliter la tâche d'un lecteur qui serait soucieux de consulter lui-même le manuscrit.

¹⁰ La rupture est nette avant le passage qui, au chapitre 6, commence par *-tivistatis domini CCCLXXVII* (*Conversio*, éd. Lošek 110). On peut constater qu'elle a lieu au beau milieu d'un mot: le rédacteur du XII^e siècle avait donc sous les yeux le manuscrit du X^e siècle. Précisons que si les folios en question, dans le codex tel qu'il se présente aujourd'hui, ne sont pas contigus, c'est en raison d'une inversion récente des feuilles au sein du manuscrit: voir plus haut, note 9.

Rupert.¹¹ Au moins pour cette première partie, le rédacteur du XII^e siècle ne fit donc pas œuvre personnelle.¹² En revanche, pour les chapitres suivants, aucune confirmation ne peut être trouvée dans les sources de l'époque carolingienne: étant donné le caractère composite de ce manuscrit, on ne peut donc pas exclure le fait que les événements qui y sont décrits n'aient été compilés pour la première fois, sous cette forme, qu'au XII^e siècle, sur la base de sources dont la véracité resterait à déterminer.¹³ Une indétermination semblable, enfin, pèse sur une partie du chapitre II: la disparition d'un folio dans le manuscrit 596 contraignit les éditeurs à se reporter, pour transcrire ce passage, à d'autres manuscrits, qui dataient du XII^e siècle au plus tôt.¹⁴ On peut donc résumer de la manière suivante les caractéristiques de ce codex: d'une part, on peut attribuer à un rédacteur du X^e siècle un texte bien plus large que celui qui est retenu, aujourd'hui, par les éditeurs; d'autre part, ceux-ci ont choisi de retenir, au contraire, plusieurs passages du texte que l'on ne peut attribuer à la main de ce scribe, qui est le plus ancien. De ce fait, si l'on accorde aux sources, comme on s'efforce de le faire ici, une attention proportionnelle à l'ancienneté d'un manuscrit, c'est un centre de gravité légèrement déplacé qui s'impose pour notre compréhension des relations entre Salzbourg et les Slaves à l'époque carolingienne.

En deuxième lieu, l'exploitation de ce document implique de prendre en compte les intérêts que défendait son auteur. Celui-ci resta anonyme, mais l'historiographie admet désormais une conception de la *Conversio* par un proche de l'archevêque de Salzbourg vers 870.¹⁵ Or à cette époque, les enjeux ne manquaient pas pour ce siège épiscopal: d'une part, en effet, l'heure était à défendre les biens fonciers de Salzbourg, dans un contexte peut-être aggravé par la révolte de Carloman contre Louis le Germanique; d'autre part, plusieurs éléments avaient ravivé le besoin de justifier une extension de juridiction vers l'espace oriental. En quelques années s'étaient succédé, en effet, la conversion des Bulgares au christianisme, le synode œcuménique de 870 qui avait exclu l'Église latine de cette nouvelle Chrétienté, et, par voie de conséquence, des prises de position plus fréquentes du Saint-Siège à l'intention des évêques francs. Dans ces conditions, quel crédit accorder à l'archevêché de Salzbourg lors de la rédaction, par ses soins, de la *Conversio*? Par-delà la divergence des opinions dans l'historiographie,¹⁶ un consensus semble manifeste: l'auteur aurait passé sous silence de nombreuses informations concernant son propos, sans pour autant fournir de données visiblement invraisemblables. Si cette dernière proposition sera discutée ici, à propos de deux dossiers précis, il convient de ne pas

¹¹ Un avatar de cette œuvre, les *Gesta sancti Hrodberti confessoris* (éd. Wilhelm Levison, MGH SS rer. Merov. 6, Hannover/Leipzig 1913) 157–162, est attesté au plus tard à la fin du VIII^e siècle: voir Herwig Wolfram, *Salzburg, Bayern, Österreich. Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und die Quellen ihrer Zeit* (MIÖG Erg. Bd. 31, Wien 1995) 227–228, notamment la note 161. Toutefois, pour cet historien, ce n'était pas sur ces *Gesta* que s'appuyait l'auteur de la *Conversio*, mais sur une version antérieure, qui aurait été conçue sur l'ordre de l'évêque Virgile de Salzbourg. Voir en dernier lieu Karl Forstner, *Quellenkundliche Beobachtungen an den ältesten Salzburger Güterverzeichnissen und an der Vita s. Ruperti*, dans: *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 135 (1995) 465–488.

¹² Ce passage correspond au chapitre I de la *Conversio*.

¹³ On verra plus loin, p. 405, que les événements en question ne sont pas les moins utilisés par l'historiographie. Dans le présent travail, toutefois, on admettra l'hypothèse d'une rédaction complète dès l'époque carolingienne, parce que rien, dans cette partie, ne semble en contradiction avec le probable contexte de rédaction de la *Conversio*, vers la fin du IX^e siècle. Ce parti pris n'implique pas, on le verra, de prendre à la lettre les données fournies par l'auteur; mais ce n'est pas par une déformation du XII^e siècle que l'on expliquera les points discutables.

¹⁴ Le passage défectueux est celui qui, dans ce chapitre II, commence par les mots *Pannoniae in beneficium partem* (*Conversio*, éd Lošek 122) et se termine par *tradidit, et circumduxit hoc ipsum* (ibid. 124).

¹⁵ Wattenbach, *De conversione* (voir plus haut, note 2) 2, proposait la date de 871; Alphons Lhotsky, *Quellenkunde zur mittelalterlichen Geschichte Österreichs* (MIÖG Erg. Bd. 17, Wien 1963) 155 et suivantes, indiquait la fourchette de 870 ou 871; Wolfram, *Salzburg* 193, note 2, trancha en faveur de l'année 870, suivi en cela par Lošek, *Conversio* 1 et 6.

¹⁶ Pour Wolfram, *Salzburg* 193–197, l'auteur dissimula habilement les faits qui auraient pu le desservir, sans toutefois produire aucune fausse information; pour sa part, Hans-Dietrich Kahl, *Virgil und die Salzburger Mission*, dans: *Virgil von Salzburg. Missionar und Gelehrter. Beiträge des Internationalen Symposiums vom 21.–24. September 1984 in der Salzburger Residenz*, éd. Heinz Dopsch/Roswitha Juffinger (Salzburg 1985) 112–121, ici 112, se montre plus réservé, affirmant que l'auteur se livra à "un jeu fort périlleux aux frontières de la vérité, tout juste assez prudent pour de pas soulever les protestations de ceux qui connaissaient la situation"; et l'historien d'évoquer "le savant silence à propos de liens logiques ou de faits indésirables ou même dangereux, mais également la création, tout aussi savante, de liens entre des événements que rien ne rassemblait".

perdre de vue la première: la *Conversio* est une œuvre intéressée, et, dans le cas de l'archevêché de Salzbourg vers 870, ces intérêts présentent l'immense avantage d'être bien documentés, grâce aux documents diplomatiques concernant Salzbourg et à la relative abondance de sources consacrées à l'espace bulgare. Loin de déplorer ce parti pris de l'auteur, l'historien peut donc avantageusement exploiter celui-ci pour montrer quel lien social Salzbourg s'efforçait alors d'établir avec les Slaves proches de la Bavière.

En troisième lieu, enfin, par-delà la bonne foi de l'auteur, il convient également d'analyser les sources dont disposait celui-ci pour écrire son opuscule; deux cas doivent être distingués. Pour les périodes les plus récentes n'étaient décrites que des activités dans lesquelles l'archevêché de Salzbourg avait été étroitement impliqué, et pour lesquelles les sources écrites ou la mémoire orale pouvaient satisfaire les besoins de l'auteur; encore ce caractère récent ne suffit-il pas, on le verra, à garantir la justesse des éléments rapportés. Pour les périodes les plus anciennes, celui qui conçut la *Conversio* exploita les informations qu'il pouvait trouver dans les sources écrites disponibles à Salzbourg dans le dernier tiers du IX^e siècle. L'historiographie ayant patiemment traqué ces textes, il n'est pas nécessaire de les présenter ici en détail.¹⁷ Rappelons simplement, sur la base de deux exemples, que cette transmission d'informations donna lieu, d'un texte à l'autre, à des mutations sensibles, sans qu'il soit toujours possible de déterminer si celles-ci furent le fait, conscient ou non, de l'auteur de la *Conversio*, ou si elles se trouvaient déjà dans les sources auxquelles il eut accès. D'une part, le texte nommait, au chapitre 4, la figure de Samo, en affirmant que celui-ci régnait sur les Carinthiens, et qu'il était un Slave lui-même; or on sait que ni cette indication géographique, ni cette appartenance ethnique n'étaient produites par la *Chronique de Frédégaire*, qui était la source la plus ancienne à propos de ce personnage.¹⁸ Toutefois, Herwig Wolfram¹⁹ a démontré qu'en l'occurrence, l'auteur de la *Conversio* n'avait pas recouru directement à *Frédégaire*, mais aux *Gesta Dagoberti* qui, eux-mêmes, s'inspiraient fortement de la *Chronique* du VII^e siècle tout en la résumant.²⁰ Dans cette version intermédiaire, Samo était simplement qualifié de "roi des Slaves", sans référence à son origine franque: de ce fait, un auteur de la fin du IX^e siècle qui reprenait, dans ses propres termes, les indications des *Gesta*, pouvait être amené, par un simple malentendu, à classer Samo lui-même parmi les Slaves que celui-ci avait dirigés. En revanche, la localisation de ce royaume slave dans l'espace carinthien, sans s'opposer de front aux données fort imprécises de ces mêmes *Gesta*, constituait une initiative de l'auteur de la *Conversio*.²¹

D'autre part, une invraisemblance historique est décelable dans l'itinéraire de Rupert, tel qu'il est décrit dans le même texte: le saint, d'après le chapitre 1, "prit la route en naviguant le long du lit du Danube jusqu'aux frontières de la Pannonie inférieure, diffusant la semence de la vie; faisant alors demi-tour, il parvint à la cité de Lorch". Étant donnés les rapports conflictuels entre Francs et Avars au début du VIII^e siècle, un voyage du missionnaire aussi loin vers l'Est semblait peu probable.²² Et

¹⁷ On renvoie notamment à la très utile synthèse fournie par Lošek, *Conversio* 27–36.

¹⁸ *Frédégaire* affirmait, au contraire, que Samo était d'origine franque: *homo nomen Samo natione Francos (sic) de pago Senonago plures secum negotiantes advicit, exercendum negucium in Sclavos coinomento Winedos perrexil*: *Frédégaire, Chronicarum libri IV cum continuationibus IV*, 48 (éd. Bruno Krusch, MGH SS rer. Merov. 2, Hannover 1888) 144f. Les usages orthographiques de *Frédégaire* rendent probable, et l'historiographie admet de façon unanime, le fait que l'ethnonyme *Francos* se rapporte à Samo, et non aux marchands. En ce qui concerne la localisation, fort incertaine, du royaume de Samo, voir notamment Heinrich Kunstmann, *Wo lag das Zentrum von Samos Reich?*, dans: *Die Welt der Slawen. Halbjahresschrift für Slavistik NF 5*, 26 (1981) 67–101.

¹⁹ *Conversio*, éd. Wolfram 74 et suivantes.

²⁰ *Gesta Dagoberti I. regis Francorum 27* (éd. Bruno Krusch, MGH SS rer. Merov. 2, Hannover 1888) 396–425, ici 410.

²¹ C'est sur cette innovation du IX^e siècle que se fondent des sources plus tardives, parmi lesquelles l'*Excerptum de Karentanis* (éd. Fritz Lošek, *Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und der Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg*, MGH Studien und Texte 15, Hannover 1997) 136, ainsi que l'*Auctarium Garstense* (éd. Wilhelm Wattenbach, MGH SS 9, Hannover 1851, rééd. Stuttgart 1983) 561–569, ici 563, ou encore l'*Auctarium Ekkehardi Altahense* (éd. Philipp Jaffé, MGH SS 17, Hannover 1861) 360–365, ici 361; voir à ce propos Martin Eggers, *Das „Großmährische Reich“. Realität oder Fiktion? Eine Neuinterpretation der Quellen zur Geschichte des mittleren Donaauraumes im 9. Jahrhundert* (Monographien zur Geschichte des Mittelalters 40, Stuttgart 1995) 394.

²² Cette invraisemblance est soulignée par Wolfram, *Salzburg* 234–236.

de fait, si l'on se reporte aux *Gesta sancti Hrodberti confessoris*, qui, on s'en souvient, constituaient un antécédent de la *Conversio* à ce propos, on y trouve sensiblement le même texte, à une exception près:²³ était ainsi nommée la cité de Lorch qui, située sur l'Enns et donc limitrophe de l'ensemble avar, constituait un objectif plausible pour saint Rupert; en revanche, on n'y trouvait pas mention de la Pannonie. Ce fut donc lors d'une rédaction plus tardive qu'un auteur élargit ainsi le champ d'activité de Rupert, ce qui conférait à Salzbourg, siège héritier de ce saint, une antériorité historique sur l'espace en question. Cet ajout fut-il l'œuvre de l'auteur de la *Conversio*? Rappelons que celui-ci, selon H. Wolfram, ne fondait pas son information sur la version conservée des *Gesta*, mais sur un texte plus ancien.²⁴ De ce fait, sans connaître le contenu des textes intermédiaires dont il disposait, on ne peut émettre de jugement, sur ce point précis, à propos du travail d'écriture effectué vers 870. Si l'on a souhaité rappeler ici la mutation que connurent les figures littéraires de Samo et de Rupert, c'était uniquement en vue de montrer que, pour les périodes les plus anciennes de son récit, la *Conversio* constituait, par le jeu de la transmission littéraire, le résultat de plusieurs étapes, dont les plus récentes avaient sensiblement modifié les événements au profit de Salzbourg. C'est donc à la fois la tradition manuscrite hétérogène, les divers intérêts de l'archevêché vers 870 et les sources employées par l'auteur qui obligent à la prudence dans l'interprétation des événements décrits dans la *Conversio*.

C'est en considérant ce caractère composite que l'on s'autorisera, dans les pages qui suivent, à séparer, de façon quelque peu arbitraire, les passages du texte que l'on analysera. Il n'est pas certain, en effet, que la version définitive de l'œuvre, vers 870, ait été conçue en considération des Slaves qui, depuis longtemps déjà, faisaient alors partie de l'espace franc; mais furent alors intégrés dans cette œuvre des éléments antérieurs qui, eux, se rapportaient à ces groupes, et ce sont ceux-là que l'on va analyser à présent, en relation avec l'objet du présent chapitre.

2. UNE VIRGULE ET UN BAPTÊME: SALZBOURG ET LES CARINTHIENS AU VIII^e SIÈCLE.

C'est au chapitre 4 de la *Conversio* qu'est décrit un épisode qui fut exploité par l'historiographie avec une attention particulière, parce que, si l'on accepte le récit proposé par l'auteur, on aurait là le plus ancien témoignage à propos de la conversion d'un peuple slave au christianisme.²⁵ Ce passage décrit en effet une menace militaire avar contre les Carinthiens, à laquelle ceux-ci auraient échappé en appelant les Bavarois à l'aide; ces derniers auraient répondu à l'appel, puis baptisé les chefs carinthiens en Bavière, sous l'autorité du monastère de Chiemsee que l'auteur décrit comme étant en relation étroite avec l'évêché de Salzbourg; il en aurait découlé des liens durables, puisque ceux-ci auraient impliqué, par-delà les deux premières générations nommées explicitement dans cette famille princière carinthienne, toute l'œuvre de christianisation opérée par Salzbourg au cours du VIII^e et du IX^e siècle, décrite dans les chapitres suivants de la *Conversio*.²⁶ D'un baptême initial, reçu dans des circonstances conflictuelles, serait née une interdépendance étroite entre le siège ecclésiastique et les Carinthiens, se traduisant notamment par des dons de ces derniers au bénéfice de Salzbourg, et, en définitive, par la revendication émise par l'archevêché de conserver le monopole de la juridiction dans cet espace, en excluant notamment les missionnaires grecs. Tel est le lien social mis en valeur

²³ *Gesta Hrodberti* 5, éd. Krusch 159: *Tunc supradictus vir domini, accepta licentia, per alveum Danubii navigando iter arripuit, sicque tandem perveniens ad Lavoriacensem civitatem, praedicando verbum doctrinae vitae...*

²⁴ Voir plus haut 403, note 11.

²⁵ Voir par exemple la communication, au titre explicite, de Herwig Wolfram, Les Carantaniens, le premier peuple slave baptisé, dans: Clovis. Histoire et Mémoire. Actes du Colloque International d'histoire de Reims 1996, 2, éd. Michel Rouche (Paris 1997) 279–287.

²⁶ Le lien entre ce baptême et l'envoi ultérieur de missionnaires est établi notamment par l'expression qui ouvre le chapitre suivant: "quelques temps plus tard, le chef des Carinthiens mentionné plus haut demanda à l'évêque Virgile de visiter les gens de ce peuple": l'expression ne peut désigner ici que le second des deux chefs dont le baptême avait été décrit au chapitre 5. De ce fait, c'est à cet événement fondateur qu'est rattachée la longue liste, qui suit alors, de prêtres et d'œuvres missionnaires dirigés par Salzbourg en Carinthie.

par l'auteur vers 870. Pour déterminer s'il existait déjà sous cette forme dès le VIII^e siècle, il convient de revoir en détail le dossier, en se concentrant sur trois éléments principaux: la date que l'on peut attribuer à cet événement, le rôle des différents acteurs impliqués, et, de manière plus détaillée qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les sources dont disposait l'auteur pour ce passage particulier.²⁷

En premier lieu, à quelle date peut-on envisager cet événement fondateur? L'historiographie a examiné des hypothèses diverses, parvenant toutefois à un consensus relatif au cours des dernières années, qui consistait à dater le baptême des chefs carinthiens peu avant 743.²⁸ Les principaux arguments pour cette supposition étaient les suivants: d'une part, une datation proche du milieu du VIII^e siècle semblait probable, puisque l'auteur nommait, avant et après cet épisode, l'évêque Virgile.²⁹ D'autre part, la soumission des Carinthiens par les Bavarois trouvait une résonance dans une mention des Annales Mettenses priores, qui évoquaient, pour l'année 743, une alliance militaire d'Odilon avec des Slaves, contre les Francs.³⁰ De ce fait, l'historiographie a admis qu'à cette date, les combats décrits dans la *Conversio* avaient déjà eu lieu, et avaient abouti à l'intégration forcée des Carinthiens dans l'armée bavaroise: on aurait donc là un *terminus ante quem*. Enfin et surtout, deux formules employées dans le texte constituaient un indice supplémentaire: les chefs slaves, d'abord pris en otages par les Bavarois, auraient ensuite été autorisés à rejoindre leur peuple, en deux temps; pour la première occurrence, l'auteur affirme que cette libération eut lieu "après la mort de Boruth, sur l'ordre des Francs"; pour la seconde, il se montre plus précis quant à l'identité des décideurs, puisque c'est "sur l'ordre du seigneur roi Pépin" qu'aurait eu lieu cet acte politique. L'historiographie a expliqué ce changement de formule par le fait qu'entre les deux événements, aurait eu lieu la mort du duc de Bavière Odilon, qui est attestée le 18 janvier 748: avant celle-ci, le pouvoir franc, partagé entre Carloman et Pépin, n'aurait eu qu'une faible influence en Bavière, ce qui expliquerait la formule encore évasive employée par l'auteur dans la première occurrence; par la suite en revanche, la mort du duc et la minorité de son fils Tassilon auraient donné plus d'importance au pouvoir de Pépin, justifiant ainsi la mention nominale de celui-ci par l'auteur de la *Conversio*. Si le détail de l'interprétation, à propos de ces deux formules, varie parfois selon les historiens,³¹ ceux-ci s'accordent pourtant sur l'essentiel: la libération des Carinthiens aurait eu lieu autour de 748, et leur baptême, par voie de

²⁷ On ne reviendra pas ici sur la tradition manuscrite de ce passage: on a déjà noté (voir plus haut 402–403, et notamment la note 10) que ce passage n'est attesté que par une main du XII^e siècle, ce qui est regrettable pour un épisode aussi important.

²⁸ Cette datation était déjà proposée par Kos, *Conversio* 149; Bogo Grafenauer, *Priključitev Karantanije na zapad* (Hronološka vprašanja), dans: *Čas* 36 (1942) 17–40, avait admis une date similaire, puisqu'il proposait l'année 745. En revanche, en 1965, Erwin Herrmann, *Slawisch-germanische Beziehungen im südostdeutschen Raum von der Spätantike bis zum Ungarnsturm* (Veröffentlichungen des Collegium Carolinum 17, München 1965) 59, émit une suggestion différente, puisqu'il proposait d'identifier les combats décrits dans ce chapitre avec les victoires de Tassilon III contre les Slaves, en 772; mais plus récemment, la datation de 743 fut à nouveau admise par Kahl, *Virgil* 116; ou bien par Walter Pohl, *Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa, 567–822 n. Chr.* (München 1988) 309; ou encore par Wolfram, *Salzburg* 277–278; c'est d'ailleurs ce dernier historien qui avait offert la présentation la plus complète des arguments en faveur de cette datation: Herwig Wolfram, *Die Zeit der Agilolfinger*, dans: *Geschichte Salzburgs* 1, 1: *Vorgeschichte-Altertum-Mittelalter. Erster Teil*, éd. Heinz Dopsch (Salzburg 1981) 121–156, ici 137. À l'heure actuelle, la période située immédiatement avant 743 ne semble plus être discutée, devenant même, à son tour, un point de référence pour dater d'autres événements obscurs: voir par exemple, à propos du roi lombard Ratchis, l'analyse de Harald Krahwinkler, *Friaul im Frühmittelalter. Geschichte einer Region vom Ende des fünften bis zum Ende des zehnten Jahrhunderts* (Wien/Köln/Weimar 1992) 62–63.

²⁹ Un autre argument en faveur de la même période résidait dans un acte attribué à Charlemagne (D. Kar. I, n° 211, 282 et suivantes: d'après celui-ci, daté de 811, Arn de Salzbourg, soucieux de défendre ses droits sur la Carinthie face au patriarche d'Aquilée, aurait affirmé que cette région dépendait de Salzbourg depuis le pontificat du pape Zacharie (741–752); on a parfois avancé que cette juridiction avait précisément commencé après les événements décrits dans ce chapitre 4 de la *Conversio*, ce qui encouragerait à dater ceux-ci dans le cours de ce pontificat, au milieu du VIII^e siècle. Précisons toutefois que l'acte carolingien en question n'est conservé que par un manuscrit du XIII^e siècle, rédigé à Salzbourg.

³⁰ *Annales Mettenses priores a. 743* (éd. Bernhard von Simson, MGH SS rer. Germ. in us. schol. [10], Hannover-Leipzig 1905) 33.

³¹ Pour Kahl, *Virgil* 116, c'est en 746 ou 747 que le premier Carinthien aurait été autorisé à rejoindre les siens; pour Wolfram, *Salzburg* 278, c'est en 750.

conséquence, quelques années auparavant,³² à une date que l'on place peu avant 743 pour répondre à l'indication des Annales de Metz, citée à l'instant.

Il est vrai que l'indice fourni par ces dernières, pour commencer par celui-là, est relativement mince. Les alliés d'Odilon y sont désignés du nom de "Slaves", sans aucune autre précision. Or de telles mentions à propos de Slaves combattant le pouvoir franc, parfois aux côtés des princes de Bavière ou de Thuringe, sont fréquentes dans les sources latines, depuis le VII^e siècle:³³ de ce fait, il n'est pas évident qu'on puisse établir un lien quelconque entre cette brève occurrence et le très bel épisode rapporté par la *Conversio*. Par ailleurs, l'évocation de Virgile, dans des passages proches de celui qu'on commente ici, n'est guère plus utile pour dater l'événement: immédiatement avant le récit de ce baptême, l'auteur avait nommé le personnage de Samo. Or personne ne songerait à affirmer une simultanéité entre celui-ci et l'évêque irlandais de Salzbourg, au milieu du VIII^e siècle: la mention de ce dernier ne constitue donc pas un indice chronologique déterminant.³⁴

Venons-en enfin à la double expression employée par l'auteur pour désigner un acte d'autorité des Francs. La première affirmait qu' "après la mort de Boruth sur l'ordre des Francs les Bavaois renvoyèrent Cacatius".³⁵ Dans la traduction qu'on vient de proposer pour cette formule, on a délibérément omis, au risque de l'incorrection grammaticale, les virgules, pour la raison suivante: jusqu'ici, l'historiographie a considéré que le groupe grammatical "sur l'ordre des Francs" portait sur le renvoi de Cacatius vers les siens. Mais le texte latin, qui était dépourvu de ponctuation, permettrait également de considérer que l' "ordre des Francs" consista, non pas à libérer Cacatius, mais à tuer Boruth. Or on verra dans un instant qu'un argument important peut encourager à adopter cette deuxième interprétation.³⁶ De ce fait, la dissymétrie entre les deux formules employées par l'auteur ne s'expliquerait pas par une évolution des structures de pouvoir franques, qui fournirait un élément de datation, mais par le fait que l'auteur décrivait deux actions différentes. Dans le premier cas, il s'agissait d'un assassinat politique, qui était décrit de manière allusive, cela pour ménager un lecteur carolingien, ou encore parce que les sources employées par l'auteur ne fournissaient guère plus de détails. Dans le second cas, c'était bien un acte du pouvoir franc à l'intention des Bavaois qui était mis en scène. De ce fait, il n'est plus possible de prendre en compte les mutations politiques du milieu du VIII^e siècle, pour dater le récit ainsi rapporté; le nom de "Pépin", quant à lui, peut dès lors désigner tout monarque de ce nom qui aurait vécu à l'époque mérovingienne ou carolingienne, par exemple le fils de Charlemagne. Le lien social unissant, dans la *Conversio*, Salzbourg et les Slaves, n'a donc pas une origine que l'on pourrait nettement dater: retenons, pour l'heure, ce premier élément à propos du travail d'écriture effectué par l'auteur de ce texte.

En deuxième lieu, comment interpréter le rôle des différents acteurs impliqués dans le récit? En-dehors des Francs, trois groupes principaux furent impliqués: les Carinthiens eux-mêmes, l'évêché de Salzbourg, et le monastère de Chiemsee. La conjonction, apparemment harmonieuse, de ces trois éléments dans le récit avait conduit l'historiographie, jusqu'il y a quelques décennies, au modèle suivant: lorsque les Carinthiens furent pris en otages par les Bavaois, ils auraient été conduits sur une île du lac de Chiemsee, et c'est également là qu'ils auraient été baptisés. Un monastère est en effet attesté,

³² Le texte permet, en effet, de considérer que le séjour des otages carinthiens en Bavière dura plusieurs années.

³³ Ces mentions d'alliances avec les Slaves sont particulièrement fréquentes, on s'en doute, à propos de princes opposés aux Francs. Tel était notamment le cas du Thuringien Radulfus décrit par Frédégaire, *Chronicae* IV, 87, éd. Krusch 165; à Tassilon seront également reprochées de telles alliances à la fin de son règne: *Annales regni Francorum* a. 788 (éd. Friedrich Kurze, MGH SS rer. Germ. in us. schol. [6], Hannover 1895) 80. Il y a donc peu de raisons pour rapporter le chapitre 4 de la *Conversio* précisément à l'indication fournie par les Annales de Metz fournissent pour 743, plutôt qu'à une autre.

³⁴ Elle le peut d'autant moins que l'évêque irlandais ne pouvait guère être lié personnellement à un événement survenu "avant 743": à cette date, en effet, il n'avait pas encore posé le pied en Bavière. Voir Wolfram, *Agilolfinger* 139.

³⁵ *Mortuo autem Boruth per iussionem Francorum Bawarii Cacatium iam christianum factum petentibus eisdem Sclavis remisunt*; on retranscrit là le texte proposé par Lošek 104.

³⁶ Voir plus bas 409. L'édition de Wattenbach plaçait une virgule entre les expressions *mortuo autem Boruth* et *per iussionem Francorum*. En revanche, les éditions ultérieures n'en insérèrent plus, mais leurs auteurs, dans la traduction qu'ils proposaient, continuaient à considérer que l'ordre des Francs concernait la libération de Cacatius, et non pas la mort de Boruth; pour les références de ces éditions, voir plus haut, 401, note 2.

pour une époque un peu plus tardive que le milieu du VIII^e siècle il est vrai, sur cette île, dont la localisation correspondait fort bien, par ailleurs, à l'établissement d'un centre missionnaire orienté vers les Slaves: située à quelque 60 kilomètres au Sud-Ouest de Salzbourg, et bénéficiant d'un site naturel facile à défendre, l'île semblait à l'abri des incursions slaves, tout en se trouvant dans une situation de relative proximité à l'égard de ceux-ci. Ce séjour forcé des Carinthiens en Bavière, comme leur baptême, aurait eu lieu sous la direction de Virgile de Salzbourg, qui aurait ainsi posé les bases de la mission à venir: Chiemsee aurait été une "centrale missionnaire" au service de Salzbourg.³⁷

Plus récemment, les historiens ont fait remarquer que, parmi les divers éléments associés avec les Carinthiens dans ce chapitre 4 de la *Conversio*, il fallait se garder d'établir des liens logiques téméraires. C'était en effet en plusieurs temps, et sans que le rapport fût évident, que l'auteur décrivait la capture des chefs de Carinthie, puis leur baptême, et enfin les débuts de la mission salzbourgeoise à propos desquels était nommé le site de Chiemsee, sans que l'on puisse déterminer quelle était alors l'importance de ce dernier, ni ses liens avec le siège épiscopal. De ce fait, le rôle de Salzbourg dans le baptême initial ne peut être affirmé avec certitude: Hans-Dietrich Kahl a ainsi fait remarquer que le silence de l'auteur à ce propos, "étant donnée l'orientation générale de cette source, ne peut signifier qu'une chose: cela se fit sans lien avec Salzbourg".³⁸

Par ailleurs, quels étaient les liens institutionnels entre l'évêché et le centre religieux de Chiemsee? L'auteur, au IX^e siècle, s'efforce de présenter au moins des liens personnels entre les deux institutions. En réalité, l'appartenance juridique de Chiemsee à Salzbourg au VIII^e siècle n'est guère attestée dans les sources;³⁹ en revanche, on sait qu'Arnulf fit don de ce monastère à l'archevêché en 891, soit quelques années après la rédaction de la *Conversio*.⁴⁰ L'auteur de cette dernière savait-il que cette donation se préparait, ou ne cherchait-il qu'à affirmer les droits de Salzbourg sur un centre qui, manifestement, n'appartenait pas à l'archevêché, à l'époque à laquelle il écrivait? Dans tous les cas, la mention de ce site, présenté comme dominé par Salzbourg depuis une époque reculée, ne pouvait que servir, dans le dernier tiers du IX^e siècle, les intérêts de l'archevêché; elle ne peut servir à l'historien, en revanche, pour confirmer l'activité missionnaire de Salzbourg au VIII^e siècle, puisqu'aucun lien n'est alors attesté entre le siège de saint Rupert et ce centre de Chiemsee. Au séjour des chefs carinthiens en Bavière manquait une date; si l'on oublie le lien entre Salzbourg et Chiemsee, il lui manque également un lieu.

En troisième lieu, un examen des sources employées pour la rédaction de la *Conversio* peut-il rendre une consistance historique à cet épisode? Souvenons-nous que pour évoquer Samo, l'auteur avait fait usage des *Gesta Dagoberti*.⁴¹ Or immédiatement après le passage consacré au chef slave du VII^e siècle, ceux-ci rapportaient l'événement suivant:

³⁷ L'expression émane de Friedrich Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankenreich: Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung*, 4. bis 8. Jahrhundert (München 1965) 432.

³⁸ Kahl, *Virgil* 114.

³⁹ Voir Hans-Dietrich Kahl, *Die Rolle der Iren im östlichen Vorfeld des agilolfingischen und frühkarolingischen Baiern*, dans: *Die Iren und Europa im Frühen Mittelalter* 1, éd. Heinz Löwe (Stuttgart 1982) 375–398. L'auteur rappelle que les abbés de Chiemsee ne sont pas cités dans le *Liber Memorialis* de Saint-Pierre de Salzbourg, ce qui serait étonnant si le monastère dépendait de l'évêché. Il dresse également le bilan des principales sources anciennes se rapportant à cette question, qui sont les suivantes: dans un diplôme de 788, Chiemsee est attribué à Metz (D. Kar. I, n° 162, 219); en 804, l'archevêque de Salzbourg intervient dans une donation qui concerne Salzbourg, mais son rôle semble celui d'un grand chargé de dire la justice, plutôt que celui d'un propriétaire; enfin, Chiemsee est nommé, pour l'année 781, dans les *Annales de Salzbourg: Annales Iuvavenses* (éd. Ernst Klebel, *Eine neu aufgefundene Salzburger Geschichtsquelle*, dans: *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 61 [1921]) 33–54; il semble étonnant que cette mention ait été portée dans un texte consacré à Salzbourg, si Chiemsee ne relevait pas de ce siège; mais le passage en question dans ce texte, date du XII^e, et était absent lors de la première rédaction. L'analyse de Hans-Dietrich Kahl semble renforcée par le très utile dossier constitué par Hartmut Atsma, *Die schriftlichen Quellen zur Geschichte der Chiemsee-Klöster bis zur Errichtung des Augustinerchorherrenstiftes auf der Herreninsel*, dans: *Bericht über die Ausgrabungen und Bauuntersuchungen in der Abtei Frauenwörth auf der Fraueninsel im Chiemsee 1961–1964*, éd. Vladimir Miložić et al. (*Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl. NF* 65 A, München 1966) 43 et suivantes.

⁴⁰ D. Arnolfi, n° 90, 132–133.

⁴¹ Voir plus haut, 404.

“...la même année éclata un violent conflit entre les Avars, qu'on surnomme les Huns, et le royaume d'*Hispania*:⁴² ils luttèrent pour la succession du royaume. Les Avars d'une part, et les Bulgares d'autre part, ayant rassemblé des troupes nombreuses, se livraient un conflit mutuel; finalement, les Avars l'emportent sur les Bulgares. Vaincus, ceux-ci sont chassés de Pannonie, au nombre de neuf mille avec leurs femmes et leurs enfants; ils vont trouver le roi Dagobert, le priant de les accepter sur la terre des Francs pour qu'ils s'y installent. Le roi ordonne de les recevoir en Bavière pour l'hiver: pendant ce temps, il discutera avec les Francs, pour décider de la suite. Alors qu'ils avaient été dispersés pour l'hiver dans les demeures des Bava-rois, le roi, sur le sage conseil des Francs, ordonne aux Bava-rois qu'en une nuit, chacun d'eux tue, dans sa maison, chaque Bulgare avec femmes et enfants. Cela fut aussitôt accompli par les Bava-rois, et aucun [des Bulgares] n'en réchappa”.⁴³

Ce texte, qui reprend manifestement, au prix de quelques modifications, le passage que Frédé-gaire consacrait à Alciocus, n'est pas non plus sans présenter des ressemblances frappantes avec le chapitre 4 de la *Conversio*: de ce fait, est-il légitime de considérer que le récit consacré au séjour des chefs Carinthiens en Bavière n'est qu'un avatar littéraire du récit qui avait déjà été produit par d'autres auteurs à propos du VII^e siècle? Rappelons les difficultés, qui furent soulevées dans les pages précédentes, pour donner une consistance historique à ce chapitre de la *Conversio*. Rappelons surtout que, dans celle-ci comme dans les *Gesta*, l'épisode en question se situait immédiatement après celui qui évoque Samo. Relevons, enfin, les analogies entre l'épisode que l'historiographie situait vers 743 et celui qui aurait eu lieu sous Dagobert: dans les deux cas sont évoqués un conflit initial avec les Avars dans l'espace pannonien, l'hébergement en Bavière des survivants, et l'exécution de ces derniers sur l'ordre des Francs -et telle est finalement l'expression sur laquelle on se fondait pour considérer que dans le texte de la *Conversio*, la formule *per iussione[m] Francorum* s'appliquait à la mort de Boruth, et non pas à la libération de ses fils.

On pourrait multiplier le nombre des points convergents, en se tournant, non pas vers la version des *Gesta*, mais vers celle de Frédégaire: celui-ci, en effet, affirmait explicitement que le Bulgare qui survécut au massacre, Alciocus, trouva refuge “dans la marche slave”, tout comme Cacatius et Cheit-mar purent regagner l'espace carinthien; de plus, Frédégaire indiquait que ce refuge s'était effectué “chez le *dux* Walluc”; or de son côté, l'auteur de la *Conversio* nommait, en relation étroite avec Cheit-mar dans l'espace carinthien, le *dux* Waltunc:⁴⁴ sans même imaginer que celui-ci relevait, lui aussi, d'une simple transposition littéraire, la proximité entre les deux noms permit peut-être à l'auteur, vers 870, de croire à la communauté des deux épisodes -ou de rendre celle-ci plausible. Toutefois, la présence de ces deux derniers points communs entre les personnages d'Alciocus, d'une part, et de Cheitmar ou Cacatius, d'autre part, soulève une difficulté: la “marche des Slaves”, ainsi que le nom de Walluc, étaient mentionnés chez Frédégaire, et non pas dans les *Gesta* Dagoberti. Or jusqu'ici, à la suite de Herwig Wolfram, on a considéré que c'était sur ces derniers que s'appuyait l'auteur de la *Conversio*; cela semble d'ailleurs vraisemblable, même pour l'épisode commenté ici, dans la mesure où c'était dans les seuls *Gesta* que se suivaient le thème de Samo et celui des Bulgares. Pour expliquer cette contradiction, on ne peut qu'émettre des hypothèses: l'auteur de la *Conversio* eut-il accès à l'un et à l'autre texte qui évoquaient le rôle joué par Dagobert? Ou faut-il supposer l'existence d'un écrit intermédiaire, qui aurait transmis à l'auteur les informations contenues dans chacune de ces deux

⁴² On sait que les *Gesta* s'appuyaient eux-mêmes, pour une grande partie des événements qu'ils rapportaient, sur la *Chronique* de Frédégaire. Celle-ci, dans le passage correspondant (au Frédégaire, *Chronicæ* IV, 72, éd. Krusch 157), écrivait ici *in Pannia*, ce qu'il faut comprendre comme “en Pannonie”. C'est ce que montre également la suite du texte cité ici.

⁴³ *Gesta Dagoberti* 28, éd. Krusch 411: *Si quidem eodem anno inter Avaros cognomento Chunos et regnum Hispaniae vehemens surrexit intentio, eo quod certarent inter se, cui deberetur regnum ad succedendum, altera pars ex Avaris et altera ex Bulgaris. Collecta itaque multitudine, cum utriusque se invicem impugnant, tandem ab Avaris Bulgari superantur. Qui devicti, novem millia cum uxoribus et liberis de Pannonia expulsi, regem Dagobertum expetunt, petentes, ut eos in terram Francorum ad manendum reciperet. Rex autem hiemandum eos in Baiuvariam recipere praecepit, dummodo pertractaret cum Francis, quid exinde faceret. Cumque dispersi per domus Baiuvariorum ad hiemandum fuissent, sapienti consilio Francorum rex Baiuvaris iubet, ut Bulgares illos cum uxoribus et liberis unusquisque unumquemque in domo sua in una nocte interficeret. Quod protinus a Baiuvariis impletum est, nec quisquam ex illis remansit.*

⁴⁴ *Conversio* 5, éd. Lošek 102 et suivantes.

sources?⁴⁵ On ne cherchera pas à résoudre ce problème ici, parce qu'il ne semble pas déterminant: les analogies entre les *Gesta* et la *Conversio*, ajoutées aux problèmes historiques posés par le récit à propos du baptême des Carinthiens, paraissent en effet suffisantes pour admettre que, comme il l'avait fait à propos de Samo, l'auteur ne fit que transposer les Bulgares, décrits par des auteurs plus anciens, au contexte carinthien. Si l'on accepte ce raisonnement, le baptême de la Carinthie n'est pas seulement difficile à dater: il doit être rangé dans la catégorie des thèmes littéraires qui, d'un texte à l'autre, encadrent l'écriture de l'histoire chez les auteurs carolingiens.⁴⁶

Que retenir de cet épisode à propos des relations entre Salzbourg et les Slaves à l'époque carolingienne? On se trouve face à une source qui, comme on l'a vu, emploie savamment des informations exactes, mais leur adjoint parfois des données d'un autre âge ou d'une autre nature, produisant ainsi une chronologie qui, pour l'historien, est invraisemblable. De ce fait, peut-être peut-on admettre le compromis historique suivant: étant donnés les fréquents conflits entre les Slaves et le monde franco-bavarois au VIII^e siècle, le séjour forcé de chefs carinthiens en Bavière, sous la forme d'otages, semble plausible. Sans doute y eut-il également, à cette occasion ou en d'autres circonstances, des échanges religieux, et notamment des baptêmes, qui contribuèrent à intégrer progressivement des Slaves dans l'orbite chrétienne; en revanche, la présentation de la *Conversio*, qui place un tel événement à l'origine de la christianisation d'un peuple entier, ne semble plus pouvoir être reçue: ce fut de façon progressive, chez des Slaves déjà intégrés dans le monde franc ou très proche de celui-ci, que s'approfondit le christianisme. C'est là la raison pour laquelle ce passage de la *Conversio*, apparemment consacré à une mission vers l'extérieur, semble devoir être considéré en réalité comme un argument pour la christianisation des Slaves déjà conquis: en effet, si l'on considère le récit, non pas par le tableau qu'il proposait, mais par les fins qu'il servait, on s'aperçoit qu'il était préoccupé essentiellement, du moins dans ce chapitre, par le lien à établir avec des Slaves qui faisaient déjà partie de l'espace salzbourgeois. Tout comme l'auteur s'efforçait, en décrivant l'itinéraire de Rupert, d'intégrer la Pannonie inférieure dans l'œuvre personnelle de saint Rupert, il faisait remonter jusqu'à l'époque de Virgile les racines de l'autorité salzbourgeoise chez les Carinthiens.

Qu'en fut-il en réalité, en-dehors de l'épisode du baptême initial? La *Conversio* rapporte en détail l'œuvre de mission qui suivit le retour des Carinthiens dans leur patrie. On choisira pourtant, dans les pages qui suivent, de ne pas tenir compte de ces mentions, du moins jusqu'au milieu du IX^e siècle, où elles allaient être confirmées par d'autres sources. On a vu, en effet, l'habileté de l'auteur pour mêler le vrai et le faux; par ailleurs, les épisodes décrits seraient fort délicats à dater, puisqu'aucune date initiale ne peut plus être retenue. C'est pourquoi, au risque de perdre des informations par excès de méfiance, on n'envisagera ici la mission de Salzbourg qu'à partir du milieu du IX^e siècle, lorsque, après une mutation qu'il faudra expliquer, elle se fit plus active, attestée, cette fois, par plusieurs types de sources. Cela n'exclut pas, en revanche, d'exploiter les données fournies par l'auteur pour des périodes plus anciennes, en les mettant en relation avec le contexte dans lequel l'œuvre fut écrite. On s'est efforcé, jusqu'ici, de mener cette étude à propos du baptême initial: on essaiera, dans les pages qui suivent, d'appliquer la même analyse au récit des consécrationes qui, depuis l'épiscopat de Virgile jusqu'à celui d'Adalwin, auraient été effectuées par Salzbourg dans l'espace slave.

⁴⁵ A titre de parallèle, rappelons que, pour les passages consacrés à saint Rupert, l'auteur fit également appel, non pas à la version conservée des *Gesta sancti Hrodberti confessoris*, mais sans doute à une version antérieure, qui aurait été rédigée au temps de l'évêque Virgile: voir plus haut, note 11.

⁴⁶ L'auteur de la *Conversio* ne fut pas le dernier, ni peut-être le premier, à exploiter à son profit la figure d'Alciocus: pour la carrière ultérieure de ce thème, voir Heinrich Kunstmann, *Vorläufige Untersuchungen über den bairischen Bulgarenmord von 631/632. Der Tatbestand – Nachklänge im Nibelungenlied* (Slavistische Beiträge 159, München 1982). Précisons toutefois que cet ouvrage fut parfois critiqué pour son caractère fortement hypothétique: voir notamment la recension, à ce propos, de Norbert Wagner, dans: *Anzeiger für Deutsches Altertum* 94 (1983) 61 et suivantes. Signalons enfin que le nom d'Alciocus connut des variations sensibles d'un manuscrit à l'autre, ce qui pourrait inciter à envisager une possible évolution vers "Cacatius"; mais les formes attestées, qui restent relativement éloignées de ce dernier nom, rendent ce rapprochement fort hasardeux.

3. UN BAPTÊME ET DES CONSÉCRATIONS: LES ÉGLISES ET LA TERRE EN CARINTHIE

Dans les derniers chapitres de la *Conversio*, la géographie de la christianisation se fait plus détaillée: ne sont plus seulement nommés des groupes larges, mais également des espaces précis, qui sont évoqués à propos de donations effectuées au profit de Salzbourg, ou en relation avec des consécrations d'églises effectuées sous l'autorité de ce même siège. Ces points d'ancrage religieux trouvent pourtant leur origine dans un baptême originel: d'une part, les cas d'actes effectués avant le milieu du IX^e siècle sont reliés par l'auteur, on l'a vu, au baptême des chefs carinthiens, rapporté au chapitre 4; d'autre part, ceux qui sont évoqués pour la seconde moitié du IX^e siècle sont systématiquement mis en relation avec le personnage de Priwina et de son fils Chozil; or le premier, selon l'auteur, aurait été baptisé à l'âge adulte, "en un lieu appelé Treisma, à savoir dans un domaine appartenant au siège de Salzbourg".⁴⁷ Simultanément, le récit fait de Priwina un personnage pourchassé tant par les Moraves que par les Francs, et échouant à s'installer dans l'espace bulgare: de ce fait, si l'on en croit la présentation de la *Conversio*, Priwina ne disposait d'aucun autre appui social que de celui de Salzbourg, obtenu par les liens contractés, au Moyen Âge, entre un chrétien et celui qui le baptisait.⁴⁸ De ce fait, la courte biographie de ce chef slave offerte par l'auteur fournit une explication idéale pour les nombreux échanges religieux et fonciers entre Priwina et son fils d'une part, et le siège de saint Rupert d'autre part.

On ne cherchera pas, cette fois, à remettre en cause la réalité de ce baptême, à laquelle rien ne semble devoir s'opposer, ni celle du lien social privilégié entre Salzbourg et la famille de Priwina: il est tout à fait vraisemblable, en effet, qu'un chef slave ait alors recherché le soutien de l'archevêché, notamment dans l'espace carinthien où les révoltes successives contre Louis le Germanique menaçaient les possessions de ceux qui étaient fidèles à ce dernier. En particulier, la continuité de pouvoir entre Priwina et Chozil semble s'être faite sans difficulté, à travers la période de crise ouverte par la révolte de Carloman dans cet espace. Il est tentant de mettre cette stabilité en relation avec les liens tissés avec l'archevêché: les actes de donation et de consécration auraient ainsi constitué autant de garanties, grâce à l'autorité de saint Rupert, contre une dépossession brutale.

En revanche, on peut s'efforcer de montrer que l'intérêt était réciproque, et que pour l'auteur de la *Conversio*, la mention des lieux-dits en question était sans doute d'actualité. Quel était, en effet, le statut juridique de l'espace mentionné dans les derniers chapitres du texte, vers le milieu du IX^e siècle? L'auteur s'efforçait de mettre en lumière une situation de monopole pour l'archevêché: il rapporta ainsi que

[Louis le Germanique] "accorda en pleine propriété à Priwina ce que celui-ci possédait auparavant en bénéfice, à l'exception des biens qui appartiennent visiblement à l'évêché de l'Eglise de Salzbourg (c'est-à-dire à saint Pierre chef des apôtres et au bienheureux Rupert, dont le corps y repose), que l'on voit menée jusqu'à ce jour par le vénérable dirigeant Liuphramm [*sic*]. De cette façon, notre seigneur roi délimita les biens qui furent alors rassemblés au profit de cet évêque en ces mêmes lieux (et qui, avec la faveur de Dieu, peuvent s'accroître à l'avenir). Cela, afin qu'ils demeurent à perpétuité attachés entièrement au domaine des saints mentionnés plus haut".⁴⁹

A en croire ce passage, tout ce qui n'appartenait pas à Priwina, dans la région proche du siège de celui-ci, revenait à l'archevêché, à l'exclusion des autres sièges. Or les actes conservés permettent

⁴⁷ *Conversio* 10, éd. Lošek 118 et suivantes.

⁴⁸ Voir notamment Arnold Angenendt, *Taufe und Politik im frühen Mittelalter*, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 7 (1973) 143 et suivantes; id., *Kaiserherrschaft und Königstaufe* (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung 15, Berlin/New York 1984); Joseph Lynch, *Godparents and Kinship in Early Medieval Europe* (Princeton 1986); Bernhard Jussen, *Patenschaft und Adoption im frühen Mittelalter: künstliche Verwandtschaft als soziale Praxis* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 98, Göttingen 1991).

⁴⁹ *Conversio* 12, éd. Lošek 128: *Quibusdam suis fidelibus sepius ammonentibus concessit illi in proprium totum, quod prius habuit in beneficium exceptis illis rebus, que ad episcopatum Iuvavensis ecclesie pertinere videntur, scilicet ad sanctum Petrum principem apostolorum et beatissimum Hrodbertum, ubi ipso corpore requiescit, ubi tunc ad praesens rector venerabilis Liuphrammus archiepiscopus praesesse dinoscitur. Ea ratione definivit dominus senior noster rex easdem res, que tunc ad ipsum episcopum in ipsis locis conquesite sunt et que inantea Deo propitio augere possunt, ut ... ad ipsa loca supradictorum sanctorum perpetualiter perseverare valeant.* L'acte de donation n'est pas conservé dans la documentation diplomatique.

d'affirmer qu'au contraire, la rivalité entre les évêchés impliqués dans le partage foncier de l'espace conquis vers 796 était particulièrement intense. Le lieu-dit de Salapiugi, par exemple, fut nommé à la fois dans un acte de Louis le Germanique en faveur d'Altaich en 860,⁵⁰ et dans un diplôme du même monarque au bénéfice de Salzbourg, la même année.⁵¹ les biens de ces deux centres ecclésiastiques étaient donc mitoyens. Or vers 870, alors que ces terres avaient été conquises depuis moins d'un siècle, les donations à diverses institutions ecclésiastiques se poursuivaient: Priwina et son fils eux-mêmes offrirent des terres à Salzbourg, si l'on en croit la *Conversio*, mais également au monastère d'Altaich,⁵² à l'évêché de Freising⁵³ ou à celui de Ratisbonne.⁵⁴

C'est dans le contexte de cette distribution continue de terres que certains passages de la *Conversio* trouvaient leur utilité: le rappel de l'œuvre de christianisation opérée par Salzbourg, ainsi que de l'heureux destin connu par les donateurs qui furent fidèles à saint Rupert, peuvent être considérés comme un argument pour encourager d'autres donations au profit de l'archevêché. Tel était peut-être notamment le cas d'une localité nommée au chapitre 5: parmi les églises construites, à l'époque de Virgile, par les clercs de Salzbourg, l'une aurait été édifée à Liburna.⁵⁵ Or cette localité est connue également par une donation d'Arnulf en 891, au bénéfice de Freising.⁵⁶ Une fois de plus, il est difficile de déterminer si l'auteur de la *Conversio*, en rapportant une consécration à cet endroit précisément, cherchait à favoriser une donation au profit de Salzbourg plutôt que de Freising; mais dans le contexte de crise politique suscité par les révoltes de Carloman, un inventaire des liens sociaux tissés entre Salzbourg et les chefs slaves de Carinthie était d'actualité. La *Conversio*, comme d'autres textes produits à Salzbourg avant elle, conjugait les questions religieuses et foncières.⁵⁷

CONCLUSION

Saint Rupert aurait œuvré jusqu'en Pannonie inférieure; ses successeurs auraient baptisé, à une époque fort reculée, les ancêtres du peuple carinthien; ils auraient également exercé une forme d'autorité, dès cette même époque, sur le monastère de Chiemsee; enfin, Salzbourg aurait multiplié les actes de christianisation en Pannonie tout au long du IX^e siècle: on voit ainsi que dans la *Conversio*, les Slaves constituaient surtout un argument destiné à favoriser l'obtention de droits accrus sur des espaces disputés. Cela n'implique pas que le lien social entre Salzbourg et les Carinthiens, tel qu'il est décrit dans le texte, n'ait été que le produit de la fantaisie intéressée de l'auteur, même si l'on espère avoir montré que pour des périodes anciennes, la source était peut-être moins fiable qu'on ne le pensait parfois. Mais ce lien avait pris des formes nouvelles depuis le milieu du IX^e siècle, ce qu'il faut probablement mettre en relation, d'une part, avec la compétition entre diverses institutions religieuses pour la terre, et, d'autre part, avec la menace que fit alors peser sur la Carinthie l'instabilité politique du monde franc oriental. Bien plus que d'événements passés, le statut des Slaves dans l'espace franc dépendait d'intérêts présents.

⁵⁰ D. LD 100, 144–145, ici 145. Le diplôme, comme le suivant, est original.

⁵¹ D. LD 102, 147–148, ici 148.

⁵² Cette donation n'est connue que par la confirmation qu'en fit Louis le Germanique en 860, dans l'acte déjà cité (voir note 50).

⁵³ Die Traditionen des Hochstifts Freising 1 (éd. Theodor Bitterauf, Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte NF 4, München 1905) n° 887, 696.

⁵⁴ Traditiones Emmerammenses, PL 129, 899 et suivantes, ici 914 C. Il reste malgré tout troublant qu'en dépit des nombreuses donations effectuées, selon la *Conversio*, par ces deux chefs au profit de Salzbourg, seuls les dons qu'ils accordèrent à d'autres institutions religieuses sont attestés dans la documentation diplomatique.

⁵⁵ L'édition la plus récente, à la suite de celle de Wilhelm Wattenbach, De conversione (voir plus haut, note 2), propose la graphie inexacte de "Liburnia": celle-ci, qui conduisit les historiens à une identification douteuse avec Teurnia, est certes attestée, mais seulement dans les manuscrits datant du XII^e siècle; dans le manuscrit 596 de Vienne au contraire, c'était bien l'orthographe "Liburna" qui était employée. Voir déjà la note fournie à ce sujet par Wattenbach.

⁵⁶ D. Arnolf n° 91, 133–134.

⁵⁷ Ce caractère hybride est démontré chez Wood, *Missionary Life* 171–173, qui fournit d'autres exemples produits à Salzbourg.